

## *Les prouesses et les mystères de la carrière du Puits à Daubin®*

**Le treuil à manège®** du **Puits à Daubin®** rare, original, surpuissant et qui nous tient tant à cœur, n'est pas la seule réalisation d'un intérêt patrimonial exceptionnel que nous ait laissé Fréjus Daubin sur ce site d'Eméville.

Sous terre l'extraction à la lance, dans sa carrière dite ensuite **Carrière du Chemin de Vez®**, témoigne dès la fin du XIX<sup>e</sup> et l'aube du XX<sup>e</sup> siècle d'une très haute maîtrise technique et d'une capacité d'innovations impressionnante.

De toutes les carrières de la **Vallée de la Pierre** du ru de Bonneuil et du voisinage, cette carrière Daubin est la seule à présenter plusieurs galeries, des rues, avec une extraction à la lance sur 10 blocs de front ; ce que les carriers appelaient « **une extraction sur dix têtes** » : deux rangées horizontales superposées de 5 blocs, tous avec leur longueur orientée comme l'axe de la galerie.

Vue la largeur normale d'extraction de front de 5 blocs, cela conduit à des largeurs de galeries qui peuvent être légèrement supérieures à 8 mètres (8,07 m pour la « **Grande salle Daubin** » et 8,27 mètres pour la « **Rue Boulvin** »).

Cette inscription « **Rue Boulvin** » figure à l'angle d'un pilier au départ de cette galerie. Elle est située à 1,65 m sous le plafond, le banc de ciel, mais proche de l'important remblai qui forme le sol actuel très accidenté de cette large galerie.



*Grande salle Daubin à demi-remblayée - Photo Hélios Buissart*

Les hauteurs des galeries voisines de la « **Grande salle Daubin** » et celle observable dans la descenderie près de la niche d'extraction du bloc de 15 tonnes sont considérables pour la superposition de deux blocs en hauteur : 3,64 m et 3,65 m.

En supposant une hauteur de galerie comparable, cette inscription se situait à environ 2 m du sol « **le mur** » (3,65 m - 1,65 m), niveau de base d'origine de la carrière Daubin.

**Peut-être un jour saurons-nous qui était cette personne honorée par cette inscription.**

### **Roches & Carrières**

7, rue de la Forêt - 60123 ÉMEVILLE

Tel : 03 44 88 82 80

E-mail : [guy.launay4@wanadoo.fr](mailto:guy.launay4@wanadoo.fr)

**Comité de rédaction** : Liliane COMPAIN,  
Guy LAUNAY, Serge THIBOUT

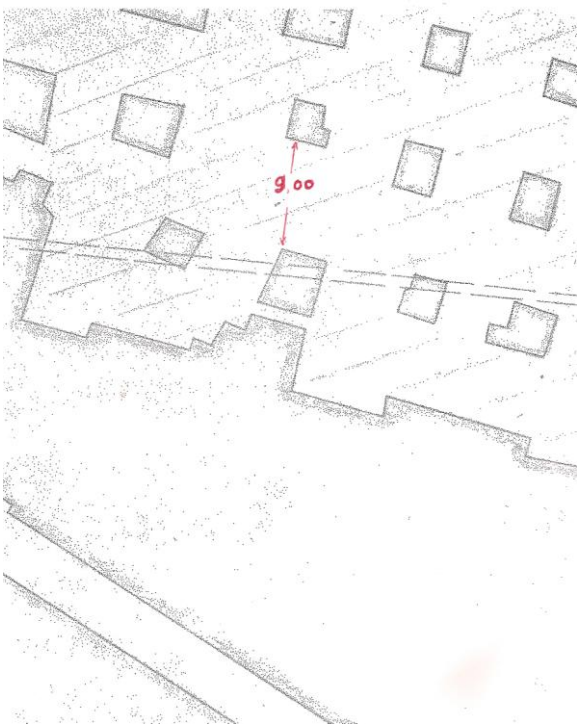
Avec le concours de :



Tant en largeur qu'en hauteur, les dimensions des extractions sur « **10 têtes** » de Fréjus Daubin sont impressionnantes. Ces deux valeurs multipliées donnent des sections de galeries supérieures d'environ 50 % aux sections maximales des galeries des carrières voisines exploitées à la lance.

Dans ces carrières, les largeurs actuelles maximales sont le résultat d'extraction sur « 8 têtes », deux rangées de 4 blocs de front. Cela conduit à des largeurs de galeries d'environ 6,50 m pour une hauteur courante d'environ 3 m ; il en résulte des sections de 19 à 20 m<sup>2</sup>.

Dans la **Carrière du Chemin de Vez**® la section de la « **Grande salle Daubin** » est de **29 m<sup>2</sup>** (8,07m x 3,64 m), celle de la « **Rue Boulvin** » est de **30 m<sup>2</sup>** !!! Pour des extractions à la lance, de telles valeurs ne se retrouvent que dans les immenses carrières de l'Aisne.



À la **carrière de la Bouloye**, de façon très téméraire... et très éphémère, une extraction sur « **10 têtes** » prenait dangereusement appui sur un maigre pilier affaibli par l'ablation résultant de sa réextraction par grignotage ; tout cela avait conduit à une portée excessive d'environ **9 mètres** !!!

Cela fut l'une des causes fondamentales du terrible effondrement de cette carrière de la Bouloye, le 14 janvier 1913... heureusement avant la reprise du travail des carriers.

La galerie en bas du plan, large de **4,65 m**, fut la seule sur ce document qui ne s'effondra pas. Sa hauteur est de **2,80 m** ce qui laisse imaginer une section de  $\approx 25\text{m}^2$  pour la galerie de **9 m** de large.

Cela reste inférieur aux **29** et **30 m<sup>2</sup>** des vastes salles centenaires de l'extraction Daubin, celles d'origine de la **Carrière du Chemin de Vez**®.

*Plan partiel de la carrière de la Bouloye extrait d'un document réalisé par le BRGM qui nous fut fort aimablement communiqué par Monsieur Antoine Grasset, ingénieur géographe. Les deux traits hachurés qui coupent ce plan indiquent les limites communales entre Eméville au-dessus, en réalité à l'est, et Bonneuil-en-Valois en dessous, plus à l'ouest.*

Dans la **Carrière du Chemin de Vez**® le contexte extractif est totalement différent. Il ne s'agit plus de vides très déraisonnables, avec des maigres piliers tournés, mais d'une extraction par « chambres et galeries » qui laisse en place de puissants « étaux de masse ».

Bien que cela soit totalement contradictoire cette **Carrière du Chemin de Vez**® malgré ses impressionnantes extractions à la lance est la seule carrière du voisinage à ne présenter aucun fontis ni banc supérieur (le banc de ciel), tombé.

Si les Gaulois avaient peur que le ciel leur tombe sur la tête, ce ne fut jamais la crainte des ouvrières qui, dans les années 1966 à 1992, pratiquèrent la culture souterraine par forçage des endives. Cette carrière était trop froide et trop haute pour la culture des champignons, la chute des gouttes d'eau aurait meurtri leurs chapeaux.

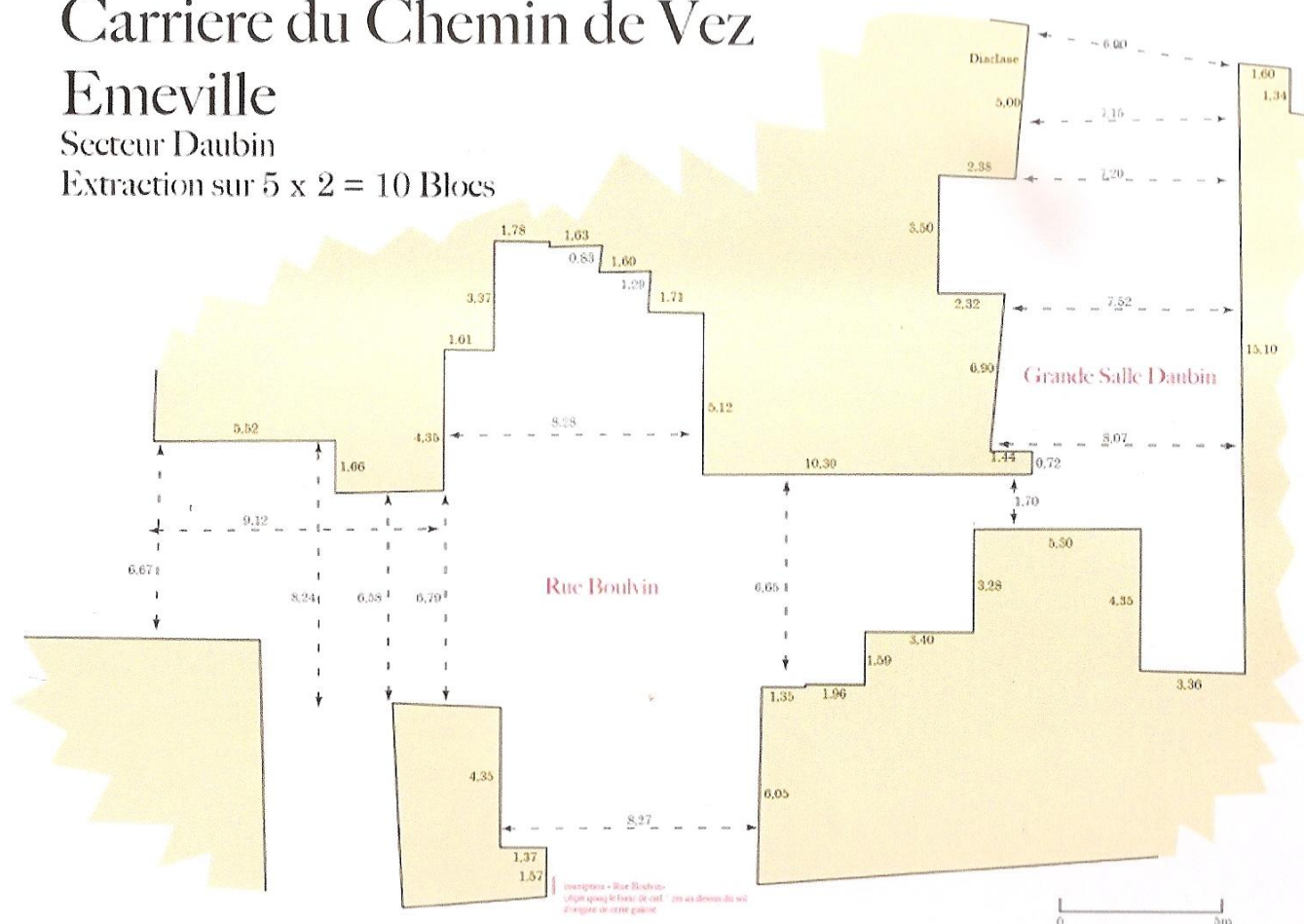
**Le plan, ci-dessous, des deux endroits contigus d'extraction sur 10 têtes de front montre les puissants étaux de masse qui, depuis plus d'un siècle, ont assuré une excellente portance et tenue de ce secteur exceptionnel et très remarquable de la carrière Daubin.**

## Carrière du Chemin de Vez

### Emeville

Secteur Daubin

Extraction sur 5 x 2 = 10 Blocs



*Document Hélios Buissart / Guy Launay*

Pour l'exploitation de la masse de pierre, les avantages d'une extraction sur 10 têtes sont considérables par rapport aux étroites extractions sur 4 têtes (deux rangées de deux blocs), qui caractérisent les galeries d'exploration pour trouver de la bonne pierre ou celle de transit pour traverser des zones fracturées.

Pour extraire deux blocs de largeur il faut réaliser trois « tranches », trois saignées verticales, donc 1,5 tranche par bloc ; pour cinq blocs de largeur il faut réaliser six tranches, donc 1,2 tranche par bloc ; le gain est de 25%.

Le premier bloc extrait, celui dit de défermage, était à l'arrière détaché de la masse de pierre aux coins ; il exigeait ensuite que cette cassure arrière soit parfaitement retaillée à la laye pour obtenir un équerrage correct.

Cette obligation sera effective jusque vers les années 1955 / 1960 où la généralisation des haveuses à chaîne, des tronçonneuses à pierre, rendra cette opération beaucoup plus facile et rapide, permettant une plus grande tolérance sur l'état de l'arrière des blocs.

Une fois ce premier bloc de défermage extrait, les blocs adjacents étaient directement découpés à l'arrière d'équerre depuis l'intérieur de la « niche » d'extraction du défermage ; ils étaient « déboutés » avec de courtes lances de longueur croissante nommées ziguet.

**Sur deux blocs de large un seul bloc pouvait être débouté au ziguet, mais pour une extraction sur cinq blocs de large, c'était quatre blocs qui pouvaient être déboutés !!!**

Ces vastes salles Daubin n'ont pas que leurs prouesses extractives à nous montrer. Elles sont aussi lourdement chargées d'histoire, celle de leur brève mais tragique occupation par les blessés brûlés à l'ypérite provenant de l'offensive finale et victorieuse du général Mangin, le 18 juillet 1918 à l'orée de la forêt de Retz, dans le secteur de Saint-Pierre-Aigle.



Au cours de travaux de déblaiement, j'ai fait une surprenante trouvaille enfouie dans les déchets d'extraction : **un petit encrier de verre** qui m'a beaucoup ému. Bien sûr les carriers à la lance n'emportaient pas ce genre d'objet pour leur labeur.

**On peut donc facilement imaginer un malheureux soldat gazé, les poumons brûlés, décrivant à sa famille sa terrible épreuve.**

Cette évocation tient au fait que nous avons recueilli deux témoignages concordants et très intéressants sur *Photo : Jean-*

*Marie Lendomer*

l'histoire militaire de la carrière Daubin en 1918.

Monsieur Jean-Claude Douai, ex professeur émérite de mathématiques à l'Université de Lille, a évoqué les souvenirs de son grand-père maternel, le docteur ophtalmologiste Van Houten, qui exerçait dans les mines du nord de la France. Il soignait des mineurs souffrant d'un tremblement des yeux, le « Nystagmus des houilleurs », dû à un éclairage insuffisant.

C'est lui qui indiqua que suite à l'offensive du général Mangin un nombre considérable de soldats gazés furent abrités de la chaleur estival dans la fraîcheur de la carrière Daubin devenue la **Carrière du Chemin de Vez®**. Il donnait un détail impressionnant : les salles et galeries étaient saturées de blessés. Il faut cependant avoir à l'esprit que la carrière Daubin n'avait pas le développement qu'on lui connaît aujourd'hui car la pierre y fut exploitée jusqu'en mars 1959.

Cette occupation médicale fut très temporaire car la percée réussie du général Mangin lui permit de prendre possession d'autres carrières souterraines ; ainsi, il n'était plus nécessaire de traverser la forêt pour trouver un refuge.

Il faut savoir que lors de l'ultime et menaçante grande offensive allemande de juin 1918, la ligne de front se rapprocha dangereusement de nous. Un service médical fut installé à Bonneuil, au château de Pondron presque neuf, puisque bâti de 1876 à 1879 par Sylvère Juignon éminent carrier-maçon et maire de Bonneuil.

Ce témoignage provient de Madame Eliane Ducrot du Berval dont la mère, Madame Thérèse Crinon née en 1905, avait gardé le souvenir d'infirmières dans ce château où l'activité médicale fonctionnait encore en juillet 1918.

Le second témoignage, celui de Madame Josiane Callais, dont la grand-mère paternelle Madame Mathilde Gilbert était secrétaire de Mairie à Eméville en 1918, indique que les habitants étaient atterrés de voir ces soldats, les yeux et le visage ravagés par l'ypérite, descendre de la forêt et traverser le village.

Inévitablement, pour aller d'Eméville au château de Pondron, on passe devant notre carrière d'où son utilisation pour abriter des soldats gazés.

Malgré ces si tristes évocations :

*Guy Launay*

**Joyeux Noël et bonne année 2016**